

COMEDIA

DIRECTEUR : JEAN DE ROVERA

DES COULISSES A LA RUE

Le Théâtre et l'Urbanisme

par Pierre SONREL

les, je pense, la modestie des metteurs en scène et la susceptibilité des auteurs ont empêché les uns et les autres de formuler :

Que le metteur en scène soit maître absolu chez lui.

C'est de l'organisation générale. Puisque nous nous acheminons vers les gouvernements autoritaires, souhaitons que ceux-ci soient assez avertis pour découvrir et imposer les valeurs vraies.

Il y a un certain nombre de metteurs en scène qui ont actuellement la pleine maîtrise de leur métier. Ils sont seuls capables de prendre la direction du mouvement et de porter le Drame sur le Grand Plateau.

Donnons-leur l'autorité et plaçons sous leurs ordres, avec les auteurs, les acteurs et les machinistes, les décorateurs et les architectes.

Entre parenthèses, nous devons de plus les délivrer des soucis financiers et les charger de préparer les prochaines générations de tous les travailleurs du théâtre.

Depuis de nombreuses années, les architectes sont prêts à collaborer. Ils ont des matériaux, des techniques neuves, des solutions répondant aux exigences nouvelles. En contact avec les milieux du théâtre, devinant, interprétant, réalisant dans l'espace les rêves du metteur en scène, ils peuvent faire œuvre utile.

Il éviteront alors de confondre une scène avec la copie du mouvement universel.

Il sauront que la machine nous a intoxiqués et qu'il faut la remettre d'urgence à sa vraie place.

Qu'au temps de la main d'œuvre surabondante, il n'était pas fait appel par principe à toutes ses possibilités; que le plus grand luxe,

c'est l'espace... pour commencer, ils sauront beaucoup de choses essentielles.

D'autre part, nous sommes encore trop près de la naissance du théâtre de foule pour lui avoir trouvé sa forme une et définitive.

Mais il est temps non seulement de vider les anciennes salles comme des coquilles et de les réaménager, mais d'envisager où et comment seront conçues celles que nous allons édifier.

Il y a un programme magnifique à réaliser dans la région parisienne. Quand bien même son exécution ne serait pas immédiate, il faudrait l'étudier dans son ensemble pour éviter l'anarchie des grands travaux de 1920 qui conduisit à l'embouteillage irrémédiable des portes de Paris.

(Lire la suite en deuxième page.)

CECI N'EST PAS UNE IMAGE DE LA GUERRE ESPAGNOLE...



...mais le gigantesque pan de mur de l'ancien Trocadéro mis à jour avec les fondations du futur Palais de Chaillot.
(Photo Baranger.)

Un quart de Siècle...

Ce qu'on lisait dans Comœdia le 9 septembre 1911

« On n'a pas encore rendu la « Joconde » au Louvre non, mais les salles d'antiquités égyptiennes qui furent véritablement mises au pillage récupèrent un à un les objets qu'on leur avait volés.

Il y a une dizaine de jours, « Paris-Journal » restituait au Louvre une statuette que le voleur avait mystérieusement rapportée à ses bureaux. Dans son récit, le voleur racontait que plusieurs des objets qu'il avait dérobés avaient été vendus par lui à un amateur.

« Ce soir, à la Renaissance (réouverture) : « Le Mystère de Jimmy », pièce en quatre actes de MM. Yves Mirande et Henri Grouze.

« On entrera aujourd'hui, à 1 h. 30, à l'église Saint-Eustache, M. François Hancler, plus connu sous le nom de Nono. M. Hancler était le doyen du petit personnel de la Comédie Française où il remplissait les fonctions de chef serrurier.

LES GRANDES ENQUETES DE « COMEDIA »

Avenir du Théâtre Lyrique

(Réponses recueillies par PAUL LE FLEM.)

(Suite)

M. MANUEL ROSENTHAL

Auteur de partitions lyriques où s'affirme un tempérament de théâtre, M. Manuel Rosenthal est, par ailleurs, l'un des brillants chefs d'orchestre dont s'enorgueillit la juste titre la Radio française. Dans les lignes qu'on lira, on ne trouvera pas d'appel à l'esthétique. M. Rosenthal voit la situation sous l'angle réaliste. Et sa conclusion au sujet de l'avenir du théâtre lyrique est plutôt empreinte d'optimisme.

Jean EMILE-BAYARD.

Mais à certaines conditions : compétence des directeurs, artistes payés convenablement, foi de tous dans le travail en commun, présentation impeccable des œuvres. Alors le théâtre repartira, en flèche, soyons-en sûrs.

A mon sens, l'Art musical n'a pas à s'occuper des « organisations nouvelles ». Qu'on donne à Paris de grandes salles de théâtre où les places seront moins chères, qu'on nomme des directeurs consciencieux, capables (artistiquement et administrativement). Que ces directeurs forment des troupes convenablement payées, où les « vedettes » ne toucheront pas de cachets astronomiques et les jeunes artistes des salaires misérables. Qu'on présente le répertoire dans des décors neufs, avec des costumes neufs. Que ce répertoire soit joué avec foi. Enfin, que les œuvres nouvelles ne soient soumises au jugement du public et de la critique que lorsqu'elles auront été suffisamment répétées.

Je suis certain qu'alors le théâtre lyrique aura un public inébranlable et chaleureux, et les musiciens n'auront plus qu'à travailler. Et tout le reste est littérature. Reste à savoir : quel gouvernement aura le courage d'ordonner ces changements nécessaires ?

M. BERTELIN

Question complexe, déclare M. Bertelin, compositeur de talent, et, de plus, l'un de ceux dont la « cid- »

(1) Voir Comœdia des 2, 5, 6, 7 et 8 septembre.

VEILLÉE D'ART

Une grande compagnie chorégraphique française

« Les Ballets de Monte-Carlo » s'embarque ce soir pour l'Afrique du Sud

Et M. René Blum nous dit...

C'est assis avec le plus grand calme dans son fauteuil d'acajou, que j'ai trouvé, hier soir, mon ami René Blum, à la veille de s'embarquer avec 60 personnes, quatre wagons de matériel, son fidèle Gautrin, administrateur général des Ballets de Monte-Carlo, et une petite remorque surnuméraire où sont enfermées quelques mamans de ballerines, à destination de l'Afrique du Sud.

Bousculades, affolements, drames de la dernière heure, stridences, nervosité, je m'attendais, certes, à trouver tout cela et, plus encore, au moment du départ d'une si copieuse expédition ! Déception totale. Tout est en ordre. Les paniers sont bouclés; les billets pris; les consignés données. Quelques ultimes coups de téléphone; Gautrin collationne une dernière fois les listes de départ pour éviter les coups durs. Tout va bien à bord. On est fin prêt. Pare à larguer et en route vers la gloire africaine !

Un sourire, un peu las tout de même, de René Blum, qui s'excuse presque en disant : — Une signature à donner à Londres à 3 h. 1/4 après-midi. Priez pour qu'il n'y ait pas de tempête demain matin et que l'avion puisse partir. J'ai juste le temps de rentrer ici pour le soir. Je voudrais tout de même dire au revoir à mon frère que je ne vais plus retrouver d'ici six mois.

Et nous bavardons. — Quand les verra-t-on, enfin, à Paris, ces fameux ballets de Monte-Carlo que vous nous cachez, pour nous faire languir, sans doute ?

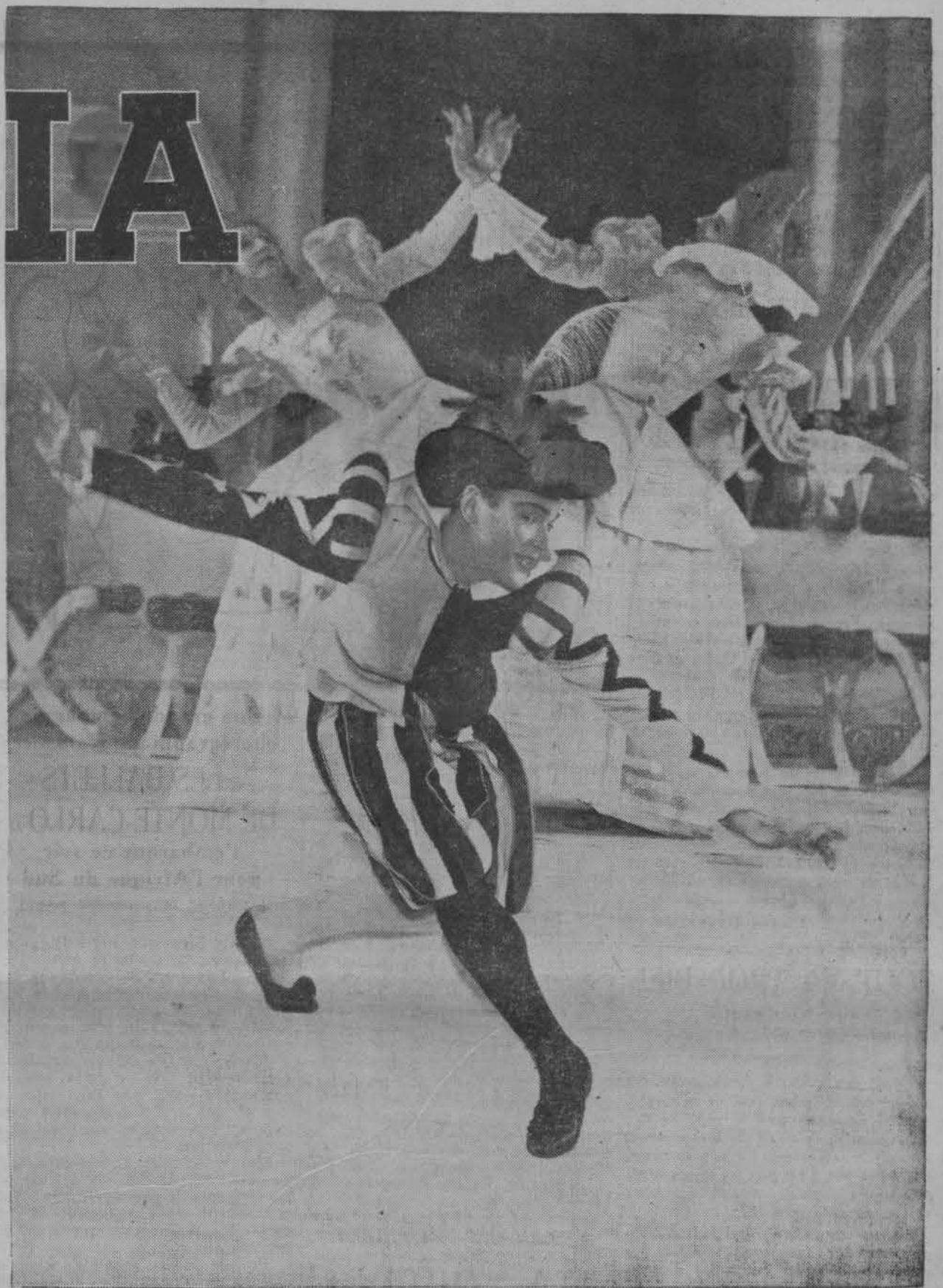
Le successeur de Diaghilev (le seul d'ailleurs qui ait légitimement le droit de prendre ce beau titre) me regarde gentiment, comme pour dire : « Vous êtes si pressé que ça de les voir ? » et me répond :

— Pas avant l'an prochain. Je veux mettre au point ma compagnie, bien rodée ma voiture, et que rien ne cloche. D'ailleurs, j'ai des engagements jusqu'en juin. Nous venons de faire plus de deux mois à Londres où nous étions engagés seulement pour deux périodes de quinze jours. Nous partons en Afrique du Sud pour quatre mois et d'ores et déjà, sommes retenus pour un second séjour en Angleterre, en mars. En avril et mai, j'ai ma saison de Ballets, à Monte-Carlo. Ce n'est donc qu'après que je pourrai venir à Paris pendant l'Exposition, où je pense ne pas trop décevoir ceux qui me font ardemment confiance.

Georges DELAUNAY.

(Lire la suite en deuxième page.)

Page 5 : LES GRANDES SAISONS D'ETE



Un ravissant tableau (Don Juan, acte II) avec André Eglevsky, figurant parmi les nombreuses créations qu'emportent en Afrique du Sud, pour une longue tournée, René Blum et ses « Ballets de Monte-Carlo ». (Lire l'article ci-contre.)

LE DOCUMENT DU JOUR

Les Faits du Jour

ESPAGNE. — Des pourparlers seraient en cours au sujet de Saint-Sébastien entre loyalistes et insurgés. Durant ce temps, le gouvernement de Madrid organise la lutte à outrance. Situation toujours désespérée des assiégés de l'Alcazar de Tolède. Sur les autres fronts, situation inchangée.

NUREMBERG. — Plus de mille trains ont amené dans la vieille cité un demi-million de nazis participant au

Congrès National Socialiste qui s'ouvre aujourd'hui. Le Führer est arrivé dans la nuit.

DUNKERQUE. — Un cargo anglais venant de Dakar, via Madère, a perdu, durant la traversée, la moitié de son équipage, victime d'une mystérieuse épidémie. Les bruits les plus contradictoires courent à ce sujet, en attendant l'enquête de police.

LOS ANGELES. — Dans une forme éblouissante, l'aviateur français Michel Détroyat a enlevé le dernier trophée

des grandes journées aériennes internationales de Californie.

CLERMONT-FERRAND. — Pour protester contre une nouvelle grève sur le tas aux usines Michelin, deux mille ouvriers dissidents se sont rendus à la préfecture qu'ils ont occupée. Des négociations sont en cours.

PARIS. — A la suite des préliminaires qui ont eu lieu hier, sera paraphé officiellement aujourd'hui le traité franco-syrien accordant à la Syrie et au Liban l'indépendance complète, avec entrée à la S. D. N.

LA GRANDE RENTRÉE DU SPECTACLE

AU THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS

TOUT VA TROP BIEN !

Revue en 2 actes et 12 tableaux de RIP et WILLEMETZ

Un régal de finesse et d'esprit inventif avec de nouvelles scènes particulièrement heureuses.



Mlle Jeanne Aubert

J'ai dit, en son temps l'agrément de cette revue où tout est dû à la seule invention des auteurs et au talent de leurs interprètes, où chaque scène est comme une petite pièce ou un numéro de cabaret. Point de nu, à peine du dévêtir quant aux jambes, sans provocation aucune du reste. Les aimables personnes chargées de multiples incarnations se montrent plus soucieuses de belle humeur que de coquetterie dans leur rôle. Et elles sont si plaisantes en leurs divers atours.

Cela est déjà très reposant. Aussi bien s'agit-il d'ensembles comprenant toute la troupe les uns et les autres s'appuyant pour le seul succès de la scène.

Félicitons M. Benoit-Léon Deutch d'avoir obtenu cet appréciable résultat en ce charmant théâtre où, en attendant les grandes scènes promises, le public qui aime encore la satire et la douce plaisanterie, continuera de se rendre de longs soirs.

Tout va trop bien ! Le « trop » a remplacé le « très ». Rip et Willemetz entendent-ils que d'un excès d'apparence peut naître du pire ? Parmi les scènes nouvelles qu'ils ont eut, la coquetterie d'écriture pour la reprise de leur revue, il en est de tout premier ordre; quant aux autres, elles ont été soigneusement actualisées. Notons tout de suite, l'art avec lequel il est fait allusion aux événements tragiques d'Espagne, envisagés sous l'angle purement informatif. Les temps difficiles sont prétextes à une farce de haute gresse. Le ministère des Loisirs, où le ministre doit régler les plaisirs du dimanche, du lundi et... du

A L'ALHAMBRA

Florelle La Môme Piaf Villabella

De l'humour américain des danses et des acrobaties

L'Alhambra, après une courte interruption est redevenu music-hall. Voilà qui ne peut manquer de réjouir les amateurs d'attractions mondiales dont ce grand établissement semble s'être donné la spécialité.

Le premier spectacle, d'ailleurs que nous avons applaudi rue de Malte, substantiel et homogène n'est pas pour nous faire regretter une décision que nous avions ici même, souhaitée.

Fred Mélé reste à son poste de chef d'orchestre et conduit le programme avec la même sûreté, le même brio; c'est Joë Laurin qu'il accompagne d'abord. Le jeune jongleur acrobate rattrape le ballon qu'on lui lance de la salle comme au cours d'une danse préalablement réglée.

Et Grace et Nico mettent une aisance souriante à rater chacun de leurs pas, ce qui nécessite, je vous assure, beaucoup de virtuosité.

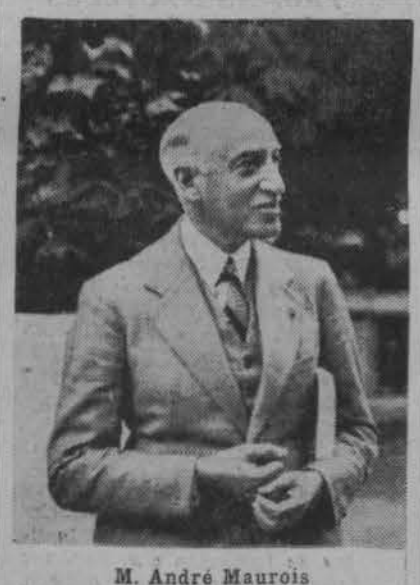
Pour Birdie Dean, elle exécute d'abord, gracieuse et charmante, une danse acrobatique, puis, s'accoudant au sol, semble appeler ses pieds qui voltigent derrière elle et viennent alors se poser sur ses épaules comme des pigeons familiers.

Frank, au trapèze, nous fait rire et frémir tour à tour; les Petley Jones sont de bons acrobates à la cascade, mais lorsque Cass, Mack, Owen et Topsy entrent en scène, le rire fuse et ne s'arrête plus. Ces quatre burlesques américains (deux hommes et deux femmes), ont des trouvailles de loutroquerie et d'humour vraiment irrésistibles et naturellement irrationnelles.

On ne saurait raconter, non plus, n'est-ce pas, les facéties des Marx Brothers. Un concours de circonstances m'avait empêché, jusqu'ici, d'entendre la Môme Piaf.

Son air triste d'enfant poussé dans la misère, ses gestes maladroits de chanteuse de rues qui consistent à toucher ses cheveux ou ses yeux lorsqu'elle prononce ses mots et son cœur des qu'il s'agit de sentiment, plaident immédiatement en sa faveur. Elle possède, d'autre part, une voix à peine cassée, bien émouvante; mais je crois qu'elle a tort de s'attaquer à des chansons du genre des Ménétriers; combien l'Étranger, qu'elle chante ensuite, est mieux dans la note qui lui convient; mieux dans son style... La valeur littéraire respective des deux chansons n'entraîne évidemment pas ici, en ligne de compte.

Pour Florelle, elle a été charmante dans un tour de chant qui débute un peu lourdement par une longue, une très longue histoire de rendez-vous manqué, mais qui



M. André Maurois photographié sur la terrasse du Casino de Vichy, où il vient de faire une brillante conférence sur : « L'humour et l'esprit ».